

mère, il reste à la confesser à celui qui a la puissance du pardon entre les mains. Hélène veut-elle consentir maintenant à aller à confesse ? ”

Hélène baissa la tête et répondit en se cachant le visage avec ses deux mains :

— Est-ce qu'il faudra dire pour la crème, grand-mère ?

— Sans doute.

— Et le bon Dieu me pardonnera ?

— Oui. ”

Hélène, qui avait écouté avec inquiétude la réponse de sa grand-mère, répondit gravement :

“ Je vais dire à ma mère que je veux bien me confesser. ”

Et la grand-mère, toute songeuse, se mit à parler seule à haute voix, comme font souvent les vieilles gens.

“ Pauvre petite, sans le savoir, elle vient de toucher à une bien grave question. Elle aussi, il a fallu qu'elle fit entendre à quelqu'un le premier cri de sa conscience ; car, dans l'âme pure de l'enfant, cette voix de Dieu n'est étouffée par aucun sophisme et par aucune passion. Le péché se dresse contre elle, sa propre injustice la révolte ! elle se sent malheureuse et triste, il faut qu'elle avoue et qu'elle expie ! ”

Ah ! petite Hélène, ta première confession en remonterait long à bien des hommes qu'humiliaient les mystères de la foi. Elle leur apprendrait que celui qui a institué la confession connaissait si bien le cœur de ses créatures, qu'il leur a donné, dès cette vie, les remèdes souverains pour l'apaisement des souffrances les plus cuisantes de la conscience.

ZÉNAÏDE FIZOUAT.